

**S**ociété  
**F**rançaise  
d'**H**istoire  
**U**rbaine

# Histoire Urbaine

**N° 65**

**Décembre 2022**

N° 65

Décembre 2022

# Histoire Urbaine

*Activité historique  
et appartenance  
urbaine,  
(XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) 1*



# Société Française d'Histoire Urbaine

La SFHU est soutenue par l'Université Paris-Est



SITE DE LA SFHU :

<http://sfhu.hypotheses.org>

ADRESSE POSTALE :

**Matthieu Scherman** (SFHU)

Université Gustave Eiffel

UFR S H S - Cité Descartes

77454 Marne la Vallée Cedex 2 France

courriel : [sfhu@univ-mlv.fr](mailto:sfhu@univ-mlv.fr);

---

## Bureau

**Denis Menjot** (Président)

**Laurence Buchholzer-Rémy**, **Natacha Coquery**, **Laurent Coudroy de Lille**,  
**Jean-Pierre Guilhembet** (Vice-présidents), **Virginie Mathé** (Secrétaire générale),  
**Mélanie Traversier** (Secrétaire générale adjointe), **Olivier Ratouis** (Trésorier),  
**Judith Rainhorn** (Trésorière adjointe), **Florence Bourillon**, **Boris Bove**, **Youri Carbonnier**,  
**Cédric Fériel**, **Stéphane Frioux**, **Laurence Jean-Marie**, **Frédéric Moret**, **Jean-Luc Pinol**,  
**Matthieu Scherman**, **Sylvain Schoonbaert**, **Élodie Vigouroux**, **Charlotte Vorms**

## Histoire Urbaine

---

Directeur de la publication :

**Denis Menjot**

---

Comité de lecture international :

*Outre les membres du bureau et du secrétariat de rédaction*

**Amelia Andrade**, (Universidade nova de Lisboa), **Jean-Yves Andrieux**,  
**Pierre Bonin**, **Bruno Bonomo** (Sapienza Università di Roma), **Patrick Boucheron**,  
**Peter Clark** (University of Helsinki), **Etienne Faisant**,  
**Beatriz Fernandez**, **Mathieu Flonneau**, **Annie Fourcaut**, **Dominique Hervier**,  
**Xavier Lafon**, **Christine Lamarre**, **Gwenaëlle Le Goullon**, **Vincent Lemire**,  
**Christophe Loir** (Université libre de Bruxelles), **François Loyer**, **Éléonore Marantz**,  
**Hélène Ménard**, **Cédric Quartier**, **Susan Rau** (Universität Erfurt),  
**Urszula Sowina** (Polish Academy of Sciences in Warsaw), **Colette Vallat**, **Céline Vaz**

---

Secrétariat de rédaction :

**Florence Bourillon**, coordinatrice

**Boris Bove**, **Laurence Buchholzer-Rémy**, **Youri Carbonnier**, **Laurent Coudroy de Lille**,  
**Alexandre Frondizi**, **Jean-Pierre Guilhembet**, **Virginie Mathé**

# Histoire Urbaine

N° 65

**S**ociété  
**F**rançaise  
d'**H**istoire  
**U**rbaine

---

**ADRESSE POSTALE**

Université Gustave Eiffel  
UFR SHS - Cité Descartes  
77454 MARNE-LA-VALLÉE Cedex 2 - France

**Ont collaboré à ce numéro**

Hilary Bernstein

*University of California, Santa Barbara (USA)*

Aude-Marie Certin

*UHA, CRESAT, UR 3436, F-68100 Mulhouse, Université de Strasbourg*

Franck Collard

*Université Paris Nanterre-MéMo*

Clarisse Coulomb

*Université Grenoble Alpes, UMR LARHRA*

Nicolas Dessaux

*Recherches scientifiques et conservation du patrimoine, Ville de Lille*

Gautier Garnier

*Université Paris I Panthéon-Sorbonne CRALMI /UMR 8168*

*Mondes américains*

Benjamin Lellouch

*Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis-MéMo*

Fabien Lévy

*Université Mont Blanc Savoie, LLSETI, EA 3706*

Joëlle Salomon Cavin

*Institut de Géographie et Durabilité, Université de Lausanne*

Nicolas Schapira

*Université Paris Nanterre-MéMo/Grihl*

Emmanuelle Tixier du Mesnil

*Université Paris Nanterre-MéMo*

Jennifer Vanz

*Université Paris-Est Créteil, CRHEC, EA 4392*

*Tous droits de reproduction (même partielle),  
de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays,  
conformément à la législation française en vigueur.*

ISBN 978-2-914350-66-2

EAN 9782914350662

ISSN 1628-0482

## SOMMAIRE

### DOSSIER

#### ACTIVITÉ HISTORIENNE ET SOCIÉTÉ URBAINE (EUROPE ET MONDES ISLAMIQUES, XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLES) *WRITING HISTORY IN URBAN SOCIETIES*

- Nicolas Schapira, Franck Collard, Benjamin Lellouch, Emmanuelle Tixier du Mesnil**, *Activité historique et société urbaine (Europe et mondes islamiques, XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), introduction*  
*Writing History in Urban Societies, introduction* 5

#### HISTOIRE FAMILIALE ET HISTOIRE URBAINE *FAMILY HISTORY AND URBAN HISTORY*

- Jennifer Vanz**, *Tlemcen et la construction d'une mémoire familiale, les Manāqib d'Ibn Marzūq (m. 781 H/1379)*  
*Tlemcen and the Shaping of Familial Memory in Ibn Marzūq's Manāqib (d. 781 AH/1379 CE)* 19
- Aude-Marie Certin**, *Histoire familiale et histoire urbaine dans les livres de famille du Sud de l'Empire (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*  
*Family History and Urban History in the Family Chronicles from the South of the Empire (14<sup>th</sup>-16<sup>th</sup> Centuries)* 33
- Fabien Lévy**, *Gènes, construction historique et idéal républicain*  
*Genoa, Historical Construction and Republican Ideal* 47

#### PRODUCTION HISTORIENNE ET CONFLITS SOCIOPOLITIQUES *HISTORICAL PRODUCTION AND SOCIOPOLITICAL CONFLICTS*

- Hilary J. Bernstein**, *L'histoire urbaine et l'histoire des lignages en débat. Les listes des maires à Poitiers à l'Époque moderne*  
*Urban History and the History of Families: Mayoral Lists in Early Modern Poitiers* 65
- Clarisse Coulomb**, *« C'est l'ouvrage d'un ouvrier » : écriture de l'histoire de la ville et conscience de classe à Saint-Étienne au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
*"This is the Work of a Labourer": Writing the History of the City and Class Consciousness in Saint-Etienne in the 18<sup>th</sup> Century* 79
- Gautier Garnier**, *Les parutions de la municipalité de Lisbonne entre érudition locale et activité administrative (décennie 1930)*  
*Publications of the Lisbon Municipality between Scholarly Knowledge and Administrative Issue, 1930s* 101

### ÉTUDES

#### *STUDIES*

- Nicolas Dessaux**, *Du domaine carolingien aux paroisses urbaines : Saint-Maurice et Saint-Sauveur de Lille*  
*From the Carolingian Domain to Urban Parishes: Saint-Maurice and Saint-Sauveur in Lille* 119

QUARTIER LIBRE

OPUM FORUM

- Joëlle Salomon-Cavin, *Les naturalistes et la ville. Esquisse d'une relation contrariée*  
*Naturalists and the City. A Sketch of a Contradictory Relationship* 137

IN MEMORIAM

- Maurice Garden, *John Merriman, le plus « français » des historiens américains* 155

ÉVÉNEMENTS

EVENTS

- Laurent Coudroy de Lille, Entretien avec Frédéric Laux, directeur des Archives de Bordeaux Métropole, Jean-Cyril Lopez, responsable du service des publics aux Archives métropolitaines et Sylvain Schoonbaert, chef de projets à la Direction de l'urbanisme de Bordeaux Métropole (16 septembre 2022) : *Bicentenaire du pont de pierre à Bordeaux: expositions, journées d'études, célébrations sur le pont et aux Archives de Bordeaux Métropole* 161

NOTES CRITIQUES

CRITICAL NOTES

- Laurent Fourchard, *Trier, exclure et policer. Vies urbaines en Afrique du Sud et au Nigeria*, Paris, Les Presses de Sciences Po, col. « Gouvernances », 2018, 365 p., (Marianne Morange) 171
- Sabine Panzram, Laurent Callegarin, *Entre civitas y Madīna. El mundi de las ciudades en la Peninsula Iberica y en el norte de Africa (siglos IV-IX)*, Madrid, Collection de la Casa de Velazquez, 167, 2019, 393 p. (Laurent Brassous) 176
- Didier Lett (sous la direction de), *Les statuts communaux vus de l'intérieur dans les sociétés méditerranéennes de l'Occident (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Statuts, écritures et pratiques sociales, III*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, 190 p. (François Rivière) 180
- Didier Lett (sous la direction de), *Les statuts communaux vus de l'extérieur dans les sociétés méditerranéennes de l'Occident (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Statuts, écritures et pratiques sociales - IV*, Paris, Éditions de la Sorbonne/Centro europeo di ricerca medievale, 2020, 278 p. (Matthieu Scherman) 183

RÉSUMÉS

SUMMARIES

SITE DE LA SFHU  
<http://sfhu.hypotheses.org/>

La revue *Histoire Urbaine* est sur le portail de CAIRN

<http://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine.htm>

Vous trouverez sur le site de la SFHU tous les numéros publiés. Les articles parus au cours de la dernière année peuvent y être achetés en ligne, tandis que ceux des numéros précédents sont accessibles gratuitement, de même que les sommaires de tous les numéros.

JOËLLE SALOMON CAVIN\*

## Les naturalistes et la ville

### Esquisse d'une relation contrariée

Dans son documentaire *Natura Urbana*<sup>1</sup>, Matthew Gandy raconte comment la ville de Berlin est devenue après-guerre un formidable laboratoire pour la recherche botanique. Détruite par les bombardements alliés, Berlin va conserver de nombreux espaces en friche, non reconstruits faute de moyens et de nécessité. Ces ruines constituent le terrain propice au développement d'une flore pionnière (dite « adventice ») diversifiée, parfois agrémentée d'espèces exotiques, notamment transportées dans le foin de nourrissage des chevaux russes. Herbert Sukopp, alors jeune botaniste, se lance dans l'étude de cette flore pionnière dans les ruines berlinoises. L'érection du mur de Berlin en 1961 conforte à la fois cette présence et l'intérêt qui lui est porté. Berlin-Ouest est séparée du reste de l'Allemagne, la flore, qui va continuer à s'y développer, également. D'un point de vue écologique, cette ville devient aussi particulière qu'une île : y prospère une mosaïque de biotopes originaux. La situation géopolitique a également des conséquences directes sur les activités des chercheurs. Sortir de Berlin-Ouest est malaisé et la ville, seul terrain botanique désormais facilement accessible, se révèle passionnante. À partir des années 1950, elle est ainsi devenue un des hauts lieux de l'écologie urbaine en Europe.

\* Institut de Géographie et Durabilité, Université de Lausanne.

Cet article a été réalisé dans le cadre du projet de recherche « Quand l'écologie entre en ville », financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (projet n° 10001A\_172832/1). Je remercie Maud Chalmandrier, doctorante dans le cadre du projet, pour sa précieuse relecture et ses propositions.

1. <https://www.naturaurbana.org> (consulté le 11 mars 2021). Sur la naissance de l'écologie urbaine à Berlin voir également l'ouvrage de Jens Lachmund, *Greening Berlin: The Co-Production of Science, Politics, and Urban Nature*, Cambridge Mass., The MIT Press, 2012 ainsi que son article : *Id.*, "Ecology in a walled city: researching urban wildlife in post-war Berlin", *Endeavour*, vol. 31, n° 2, 2007, p. 78-82.



L'exemple berlinois est cependant très spécifique: par son extraordinaire conjonction géopolitique et botanique d'une part, et par l'attention inédite accordée à la ville par ces chercheurs, d'autre part. La nature en ville ne constitue en effet pas un terrain prisé des naturalistes du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle qui lui préfèrent des natures plus épargnées. Pionnier de la botanique urbaine, Herbert Sukopp devra souvent plaider pour la reconnaissance de la ville comme milieu propice à la recherche en écologie<sup>2</sup>.

Cet article dresse à grands traits la relation tumultueuse des naturalistes puis des écologues<sup>3</sup> à la ville dans l'espace culturel occidental du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle à nos jours. Alors que les travaux sur l'histoire de la relation à la ville de l'écologie sont encore rares<sup>4</sup>, cette généalogie se propose d'interroger ce que les travaux naturalistes sur la ville, leur intérêt ou désintérêt pour elle, nous disent de l'écologie elle-même. Nous verrons que la curiosité naturaliste pour la ville bien que modérée est ancienne et continue. Cependant, la naissance de l'écologie comme champ disciplinaire va éloigner de la ville, trop souillée et trop humaine, ceux qui ont fait d'une nature non bouleversée leur objet d'analyse. Si l'écologie urbaine dans sa version naturaliste naît officiellement dans les années 1970, elle ne prendra son essor que plus récemment<sup>5</sup>.

La nature dont il est question ici sera largement végétale car c'est le plus souvent en observant les plantes que les naturalistes ont commencé à s'intéresser à la ville<sup>6</sup>. Par la suite, c'est d'abord en botanique

2. *Ibid.*

3. L'emploi le terme de « naturaliste » pour désigner les spécialistes des sciences naturelles avant la naissance de l'écologie comme discipline scientifique au début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle puis le terme d'écologue pour désigner les chercheurs en écologie. Jean-Marc Drouin, dans *L'écologie et son histoire*, Flammarion, 1991, remarque en introduction que si le mot écologie a été inventé en 1866 par Ernst Haeckel, il a eu peu d'impact au départ et ne sera d'un usage courant, en même temps que celui d'écologue, qu'à partir des années 1930 chez les spécialistes surtout dans le contexte anglo-saxon et, seulement à partir des années 1960, dans le contexte francophone. Pour la filiation entre travaux des naturalistes (notamment amateurs) et naissance de l'écologie en France voir en particulier les travaux de Patrick Matagne, *Aux origines de l'écologie: les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 1999.

4. L'ouvrage de Jens Lachmund, *Greening...*, *op. cit.*, est un des seuls consacrés exclusivement à ce thème. Des travaux sur l'histoire de l'écologie dans sa relation à la ville dans le contexte français sont actuellement menés dans le cadre du projet Urbanature: <https://urbanature.hypotheses.org/> (consulté le 7 décembre 2021).

5. Voir à ce sujet l'introduction au numéro d'*Histoire Urbaine*, « Ville et environnement », Geneviève Massard-Guilbaud, « Pour une histoire environnementale de l'urbain », *Histoire Urbaine*, n° 18, 2007, p. 5 à 21.

6. L'observation des oiseaux en ville offrirait également des pistes intéressantes pour retracer la généalogie de l'intérêt naturaliste pour la ville comme le suggèrent par exemple des publications comme Ludlow Griscom, *Birds of the New York city region*, New York, American Museum of Natural History, 1923; voir aussi le cas de la société ornithologique de Bâle en Suisse: Markus Ritter et Tobias Salathé, *Der Reiz der Vögel: Seit 1870*, Berlin, Martin Schmitz Verlag, 2020.

que les rares recherches urbaines en écologie scientifique se sont développées<sup>7</sup>.

Ce texte porte spécifiquement sur la nature urbaine au prisme des sciences de la nature. L'écologie urbaine comme science écologique est en effet à distinguer de l'écologie urbaine comme science sociale, notamment initiée par l'école de Chicago dès les années 1920. Ces deux écologies n'auraient eu, jusqu'à récemment, que peu de liens<sup>8</sup>.

Cet article a été élaboré principalement à partir d'une synthèse de la littérature naturaliste portant sur la ville (articles scientifiques, ouvrages collectifs et manuels) ainsi que de publications d'écologues qui proposent un retour réflexif sur la relation à la ville de leur discipline. Ce corpus a été constitué dans le cadre de la préparation d'un projet de recherche portant sur la place de la ville dans le développement de l'écologie scientifique en Suisse et complété au fur et à mesure de l'avancement du projet<sup>9</sup>.

### *Une curiosité naturaliste modérée pour la ville*

Avant que naisse la science écologique contemporaine, les sciences naturelles ont accordé une place non négligeable à la ville comme lieu d'enseignement de ses savoirs et comme environnement immédiat des

7. Dès la fin du xx<sup>e</sup> siècle, les recherches vont, cependant, se diversifier et concerner aussi bien flore et faune dans un panel de spécialités croissantes comme la biologie de l'évolution ou l'écologie fonctionnelle.

8. Sur l'École de Chicago, se référer à Isaac Joseph et Yves Grafmeyer, *L'École de Chicago : naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion, 2004. Même si l'École de Chicago mobilisait des concepts inventés par l'écologie végétale, telle qu'initiée par Ernst Haeckel en 1866, comme celui de symbiose ou de compétition, cette approche se focalisait en effet spécifiquement sur les comportements humains. Cette « écologie humaine » est cependant désormais souvent associée au développement récemment de l'écologie des paysages et de l'écologie urbaine en tant que science interdisciplinaire des villes. Sur les relations entre l'École de Chicago et l'écologie urbaine comme science naturelle, voir Sharon Kingsland, "Urban Ecological Science in America, The long march to cross disciplinary research", in Steward Pickett, Mary Cadenasso et Morgan Grove (eds.), *Science for the Sustainable City*, New Haven, Yale University Press, p. 24-44. La perspective adoptée ici exclut également des sciences environnementales comme les sciences du sol, l'écotoxicologie ou encore la chimie environnementale. La relation à la ville de ces sciences plus appliquées mérite une analyse distincte. Sur la place de la ville dans les sciences du sol voir en particulier Germain Meulemans, "Urban pedogenesis: the making of city soils from hard surfacing to the urban soil sciences", *Environmental Humanities*, n° 12, vol. 1, 2020, p. 250-266.

9. Il s'agit du projet « Quand l'écologie entre en ville. Imaginaires, production et puissance instituante de l'écologie urbaine en Suisse » financé par le fonds national suisse de la recherche scientifique (2018-2022). Dirigé par l'auteur en collaboration avec Valérie Boisvert, Marco Moretti, Christian Kull, Céline Granjou, Maud Chalmardrier et Silvia Flaminio, ce projet explore l'histoire de l'écologie urbaine en Suisse. <https://wp.unil.ch/societenature/quand-lecologie-entre-en-ville/> (Consulté le 7 décembre 2021).

naturalistes. La curiosité de ces derniers va être particulièrement attisée par les ruines ainsi que par les espèces exotiques introduites. Cependant, peu d'études naturalistes portent sur la ville elle-même à laquelle sont préférés les espaces exotiques, les campagnes périurbaines ou les milieux plus inaccessibles comme les montagnes.

Cette généalogie commence au XVII<sup>e</sup> siècle. Jean-Claude Jolinon<sup>10</sup> souligne que les grands botanistes du Jardin du Roi, créé en 1635, se sont tous intéressés à la flore parisienne. Joseph Piton de Tournefort et Sébastien Vaillant témoignent en effet par leurs écrits d'une grande activité botanique à Paris à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, même si les sciences du végétal étaient étudiées en ville dès l'époque médiévale par des médecins et des apothicaires. C'est dans le contexte de la croissance des villes et du marché de la santé que se développent les jardins botaniques, d'abord en Italie et en Hollande<sup>11</sup>.

À la même époque, même s'ils conservent leur rôle thérapeutique, les jardins botaniques deviennent plus largement des laboratoires de production de connaissance des plantes dans leur ensemble<sup>12</sup>. Lieux de construction et de transmission de la connaissance (universités, académies), les villes accueillent les premiers jardins savants. Partant, c'est d'abord dans les villes que la connaissance de la nature s'acquière. Les jardins savants sont également les lieux d'acclimatation des plantes exotiques acheminées vers la métropole, à l'instar du robinier faux-acacia du Jardin des Plantes à Paris. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les puissances colonisatrices se lancent dans une véritable course à l'inventaire des flores du monde dont les échantillons sont ramenés en ville pour y être étudiées et classifiées<sup>13</sup>. Cette ouverture sur le monde confère aux jardins botaniques le statut d'oasis de richesse végétale dans l'espace urbain et de lieux par excellence d'étude des plantes. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ils constituent en outre les centres où s'élabore et s'enseigne la science du végétal.

10. Jean-Claude Jolinon, « Les herbiers historiques du Muséum et la flore parisienne », *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, vol. 39, n° 2, 1997, p. 91-109.

11. Sur les villes comme lieu de production de connaissances botaniques et sur l'essor des jardins botaniques du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, voir le chapitre « La nature savante », dans Charles-François Mathis et Émilie-Anne Pépy, *La ville végétale. Une histoire de la nature en milieu urbain (France, XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017.

12. *Ibid.*, p. 276.

13. Sur les enjeux et pratiques des inventaires botaniques au XVIII<sup>e</sup> siècle, voir en particulier Émilie-Anne Pépy, « Décrire, nommer, ordonner : enjeux et pratiques de l'inventaire botanique au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Études rurales*, n° 195, 2015, p. 27-42.



Figure 1: Originaire de l'Amérique du Nord, un des premiers robiniers faux acacias (*Robinia pseudoacacia*) introduit en Europe au Jardin des Plantes à Paris en 1601 © JSC.

Si le savoir sur la nature s'acquiert en ville dans les jardins botaniques, il concerne toutefois peu les plantes qui poussent spontanément en ville. La présence sporadique de relevés en ville s'inscrit dans le développement de l'intérêt pour les richesses floristiques locales au cours des derniers siècles. En 1622, avec son *Catalogue de plantes des environs de Bâle* destiné aux étudiants en pharmacie et médecine, Basil Caspari Bauhini publie l'un des premiers inventaires locaux dans lequel sont recensées les plantes hors les murs de la ville<sup>14</sup>. L'attention des botanistes n'est alors pas portée sur la géographie et le milieu de vie des plantes, les questions médicales et classificatoires priment. Les deux siècles suivants sont marqués par le développement remarquable de la floristique régionale et locale au fur et à mesure que la pratique de la botanique se démocratise en tant qu'activité de loisirs de plein air<sup>15</sup>. Proches et facilement accessibles, alors que la marche est encore le mode de déplacement favori des botanistes et que le

14. Hans Meier-Küpfér précise à propos du catalogue bâlois (*Archiatri Catalogus Plantarum Circa Basileam sponte nascentium*) de Caspar Bauhin, p. 136 : « Malheureusement, la ville n'est pas très bien traitée dans cette flore. Il n'y a pratiquement aucune information sur la vieille ville [...]. Les quartiers extérieurs actuels, le mur de la ville, le rempart et les douves sont un peu mieux couverts. » (traduction) dans « Pflanzenkleid im Wandel-Entwicklung in und um Basel seit 1600 », *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel*, vol. 102, n° 1, 1992, p. 133-174. À la suite, John Ray publie en 1660 son *Catalogue des plantes autour de Cambridge* (*Catalogus plantarum circa Cantabrigiam*). Tous ces inventaires sont cités par Herbert Sukopp, "On the early history of urban ecology in Europe", *Preslia, Praha*, 2002, p. 373-393.

15. Robert E. Kohler. *All creatures: Naturalists, collectors, and biodiversity, 1850-1950*, Princeton, Princeton University, 2006 ; pour la France, voir entre autres : Émilie-Anne Pépy, « Décrire,

développement des lignes de chemin de fer en est à ses débuts, les environs des villes deviennent des lieux prisés pour pratiquer et enseigner la botanique, en particulier l'observation directe de plein air, dans le cadre de leçons publiques et d'excursions. À l'apogée de la floristique locale durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, deux logiques différentes de collecte cohabitent qui influent sur le type et l'importance accordée aux lieux herborisés : la « chasse » aux plantes rares sur des sites remarquables éprouvés et la recherche d'un inventaire complet d'un territoire ou d'une région donnés plus attentif aux espèces communes et à leur répartition géographique<sup>16</sup>. Cette dernière pousse à une méthode d'inventaire et une pratique de terrain plus systématiques (bien que toujours lacunaires), dont les données collectives prennent la forme de listes d'espèces avec leur localisation. Cette fièvre accumulatrice donne lieu à la publication de nombreux catalogues et ouvrages de « flore des environs », dans lesquels on voit apparaître de manière récurrente des lieux de collecte en ville<sup>17</sup>. Les naturalistes ne restent ainsi pas indifférents à la découverte d'espèces jugées d'intérêt en ville. Dans la majorité des cas, ces relevés restent à la marge des pratiques d'herborisation – une espèce relevée en passant, parfois une simple note dans les marges d'un carnet – dont les traces attestent surtout que les villes sont le lieu de départ vers des inventaires botaniques en campagne<sup>18</sup>. De manière générale, la présence de relevés en ville est finalement davantage portée par l'évolution des objectifs et pratiques d'inventaire local que par l'évolution de l'intérêt des naturalistes pour la ville.

Quelques exceptions de flores urbaines montrent néanmoins qu'à travers certains sites et objets privilégiés, les botanistes ont décelé tôt l'intérêt d'étudier la flore qui pousse au cœur de la vie urbaine, dans ses interstices, et parfois à la faveur de ses tumultes. Ces exemples sont particulièrement intéressants car ils reflètent les matérialités et changements urbains caractéristiques de certaines périodes – vieilles-villes fortifiées, cycles d'urbanisation et d'enfrichement, villes bombardées – et la

nommer, ordonner»..., *op. cit.*; Benoit Dayrat, *Les botanistes et la flore de France. Trois siècles de découvertes*. Paris, Publications scientifiques du Muséum, 2003. Pour une ethnographie historique de l'inventaire en Suisse, voir Tobias Scheidegger, *Petite Science : aueruniversitäre Naturforschung in der Schweiz um 1900*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2017.

16. Robert E. Kohler, *All Creatures...*, *op. cit.*, p. 1-46; Tobias Scheidegger, *Petite Science...*, *op. cit.*, p. 181-185.

17. Charles-François Mathis et Émilie-Anne Pépy, *La ville végétale...*, *op. cit.*, p. 200.

18. C'est ce que montrent en particulier les recherches en cours de Louise Couëffé sur l'herborisation dans l'Ouest de la France : « Villes et végétal : regards de botanistes des sociétés savantes dans l'Ouest (1850-1914) » communication au colloque Sociétés savantes, pratiques naturalistes et nature en ville (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) du 22 octobre 2021, Paris, Fondation Maison des sciences sociales (FMSH).

manière dont sont traduites les fascinations botaniques en contexte urbain. La première étude en France dédiée à une flore de ville est celle de Joseph Vallot : il s'agit de *L'étude de la flore des pavés de Paris, limitée aux boulevards extérieurs* de 1884. Il y étudie en particulier les ruines du Conseil d'État incendié lors des événements de la commune en 1871<sup>19</sup>. À sa suite, le plus important travail réalisé sur Paris est celui de Paul Jovet qui publie à partir des années 1920 des travaux sur la flore adventice parisienne. Longtemps demeuré isolé, il apparaît aujourd'hui comme un pré-curseur de l'étude des richesses floristiques « ordinaires » de la ville<sup>20</sup>.

Ainsi que le suggèrent les exemples de la flore de Vallot ou de l'école berlinoise d'écologie urbaine, les ruines, mais aussi les vieux murs constituent des lieux et des objets prisés par les naturalistes pour l'herborisation urbaine<sup>21</sup>. Un inventaire de la flore des murs du Colisée à Rome, intitulé *Plantarum amphitheatralium catalogus*, est par exemple publié par Domenico Panaroli dès 1643. À différents moments tragiques de l'histoire de la ville, les ruines londonniennes ont offert un terrain propice à la curiosité naturaliste. Dans son *Histoire naturelle de Londres*, Richard Fitter souligne déjà que « durant le grand incendie de 1666, le naturaliste John Ray et d'autres survivants furent sidérés par la floraison spectaculaire et inattendue de fleurs de feu, la célèbre roquette de Londres (*Sisymbrium irio*) »<sup>22</sup>. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, un vaste inventaire botanique est réalisé dans les quartiers de la City et de l'East End, là où, à la suite des bombardements du Blitz, de vastes espaces étaient demeurés béants :

« Celui-ci [cet inventaire] révéla une nouvelle forme de végétation urbaine adaptée au feu, aux décombres et aux espaces dégagés [...]. Le plus prospère des colonisateurs des sites bombardés fut l'épilogue à feuille étroite (*Epilobium augustifolium*) auparavant rare. Il voisinait avec les séneçons géants et notamment le séneçon luisant (*Oxford ragwort*) qui, malgré son nom, est en fait originaire de Sicile. »<sup>23</sup>

19. Joseph Vallot y étudie le dynamisme des peuplements végétaux dans ces ruines. Le travail de Joseph Vallot est commenté en détail par Bernadette Lizet, « Naturalistes, herbes folles et terrains vagues », *Ethnologie Française*, vol. 19, n° 3, 1989, p. 253-272 ; voir également, Jean-Marc Drouin, « Paul Jovet, les concepts de l'écologie végétale à l'épreuve de la ville », *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, vol. 39, n° 2, 1997, p. 75-89.

20. Bernadette Lizet s'est beaucoup intéressée aux travaux de Paul Jovet, son collègue et ami au Jardin des Plantes : Bernadette Lizet, *Une ethnologue au jardin des plantes : dix petits terrains*, Saint-Nazaire, Éd. Petit Génie, 2015, p. 70 et Bernadette Lizet, « Naturalistes, herbes folles... », *op. cit.*, p. 253-272.

21. Herbert Sukopp, "On the early history...", *op. cit.*, p. 373-393.

22. Richard Sidney Richmond Fitter, *London's natural history*, Collins, London, 1945, p. 231 (traduction de l'auteure).

23. *Ibid.*, p. 232. Dans des villes dévastées par la guerre, comme Berlin ou Londres bombardés, on voit ainsi se développer une flore qui fascine les naturalistes. Mike Davis est sans doute l'auteur

Les plantes qui prospèrent sur les sites bombardés sont des espèces indigènes rares aussi bien que des «étrangères robustes». L'origine du développement de ces dernières peut être multiple. Richard Fitter identifie nombre d'anciennes échappées du jardin botanique de Kew Garden à qui la guerre aura permis de s'évader et proliférer.

La curiosité des naturalistes est également attisée par la présence dans les villes et autour de celles-ci d'espèces introduites volontairement ou non par l'homme. Ils s'intéressent en particulier à leurs effets sur l'évolution de la flore locale. C'est le cas de Paul Jovet. Le danois Joakim Frederik Schouw, qui introduit pour la première fois l'expression de «plante urbaine» dans son ouvrage de 1823, identifie par exemple des espèces introduites comme *Onopordum acanthium* ou *Xanthium strumarium*, en soulignant que leur abondance s'explique par le fait que les villes sont les lieux d'arrivée des marchandises. À sa suite, le botaniste zurichois Albert Thellung est l'un des premiers à montrer le rôle des villes comme point d'entrée d'espèces, les mécanismes de leur diffusion ainsi que leurs stades de naturalisation. Il va notamment expliquer comment le commerce de la laine, lié à l'industrie textile, va permettre l'arrivée à Montpellier, puis la diffusion à toute sa région, de nouvelles plantes dont les graines ont été transportées dans les balles de coton<sup>24</sup>.

Nombre de naturalistes se sont donc penchés sur la flore des jardins, des parcs, des murs, des ruines, à l'intérieur et à proximité des villes. Ces investigations ont été menées aussi bien par des amateurs éclairés, membres par exemple de sociétés locales, comme la fameuse *London Natural History Society*<sup>25</sup>, que par des naturalistes de renom comme Jussieu, Linné, Rousseau, Buffon ou encore Humboldt qui se sont tous prêtés à des observations de la flore urbaine, même s'ils ne s'y sont en général jamais attardés<sup>26</sup>. Cependant, en dépit de cette

qui a le mieux souligné cette vivacité post-apocalyptique des animaux et des plantes dans son ouvrage : *Dead Cities*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2009.

24. Cette découverte est décrite dans Albert Thellung, *La flore adventice de Montpellier*, publié en 1912. Sur l'importance de cet auteur dans les prémices de l'étude des invasions biologiques voir l'article de Ingo Kowarik et Petre Pyšák, "The first steps towards unifying concepts in invasion ecology were made one hundred years ago: revisiting the work of the Swiss botanist Albert Thellung", *Diversity and Distributions*, vol. 18, n° 12, 2012, p. 1243-1252. Plus largement, à propos de l'évolution du rapport à la ville de la biologie des invasions : Joëlle Salomon Cavin et Christian Kull, « Invasion ecology goes to town: from disdain to sympathy », *Biological Invasions*, vol. 19, 2017, p. 3471-3487.

25. Sur l'importance de sociétés locales dans le développement des connaissances botaniques urbaines voir notamment l'article de Ian Douglas, « Urban Ecology », *The International Encyclopedia of Geography*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 1997.

26. Jean-Claude Jolinon, « Les herbiers historiques... », *op. cit.*, p. 91-109.

attention des naturalistes pour la ville, les inventaires systématiques de la flore et la faune urbaine sont finalement assez rares avant la fin du <sup>xx</sup>e siècle<sup>27</sup>.

### *La ville, mal-aimée de la science écologique au <sup>xx</sup>e siècle*

Même si l'intérêt des naturalistes, en particulier amateurs<sup>28</sup>, et les publications savantes traitant de nature en ville n'ont jamais cessé, la ville est peu présente dans la majeure partie des publications de l'écologie scientifique, de même que dans celle de l'écologie de la conservation jusque dans les années 1990<sup>29</sup>. Partant, et comme le regrette Oliver Gilbert en préface d'un des premiers manuels universitaires consacrés à « l'habitat urbain », l'écologie en ville n'est pas non plus enseignée aux futurs naturalistes<sup>30</sup>. Quand la ville n'est pas ignorée, elle est surtout décriée pour ces impacts sur son environnement.

Pour nombre d'écologues qui ont travaillé sur la ville, le faible intérêt pour les questions urbaines en écologie s'explique parce que la ville est appréhendée comme trop transformée ou dégradée par l'activité humaine pour faire l'objet de recherches en écologie. C'est par exemple ce que souligne Jianguo Wu dans un article qui dresse l'histoire de l'écologie urbaine : « Les bio-écologistes [...] ont longtemps considéré les villes comme des écosystèmes gravement altérés, indignes de faire l'objet de recherches scientifiques. »<sup>31</sup>

Alors que ce n'était pas le cas de leurs prédécesseurs, les écologues du <sup>xx</sup>e siècle ont développé une préférence presque exclusive pour des milieux, îles, océans, montagnes, jugés plus proches d'une nature originelle et ont fui la « jungle urbaine »<sup>32</sup>.

27. Philippe Clergeau, « Écologie urbaine et biodiversité », dans Olivier Coutard et Jean-Pierre Lévy (sous la direction de), *Écologies Urbaines*, Paris, Economica, 2010, p. 154-165.

28. Voir sur ce point Oliver Gilbert, *The Ecology of Urban Habitats*, Dordrecht, Springer Netherlands, 1989, préface.

29. Sur cette temporalité voir notamment Mark Walbridge, "Urban Ecosystems", *Urban Ecosystems*, vol. 1, n° 1, 1996, p. 1-2 ; Mark McDonnell, "The history of urban ecology: An ecologist's perspective", in Jari Niemelä, Jürgen Breuste, Thomas Elmqvist, Glenn Guntenspergen, Philip James and Nancy E. McIntyre (eds.) *Urban Ecology: Patterns, Processes and Applications*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 5-13 ; Jianguo Wu, "Urban ecology and sustainability...", *op. cit.*, p. 209-221 ; Ian Douglas et David Goode, "Urban natural histories to urban ecologies: the growth of the study of urban nature", in Ian Douglas, David Goode, Mike Houck et Rusong Wang (eds.), *The Routledge Handbook of Urban Ecology*, London, Routledge, 2011, p. 74-83.

30. Oliver Gilbert, *Ecology of urban...*, *op. cit.*, préface.

31. Jianguo Wu, *Urban ecology...*, *op. cit.* (traduction de l'autrice).

32. Zoé Corbyn, "Ecologists shun the urban jungle", *Nature*, 2010, publié en ligne le 16 juillet 2010 (traduction de l'auteure).



Peu ou pas de place leur est accordée dans les précis d'écologie<sup>33</sup>. William Rees souligne que beaucoup de naturalistes sont embarrassés par l'idée que les humains fassent partie de la nature. Quand, dans les années 1970, Oliver Gilbert initie l'étude de l'écologie de différentes villes en Grande-Bretagne, aboutissant à la publication de *The Ecology of Urban Habitats*, c'est pour fournir à ses étudiants des connaissances qu'il considère comme non disponibles sur différents types d'espaces naturels créés par l'homme : parcs, jardins murs, canaux, rails, cimetières, bâtiments industriels et bords de route<sup>34</sup>.

Pour comprendre cette prédilection pour la nature hors la ville, il est nécessaire de revenir à l'un des paradigmes dominants de l'écologie scientifique, celui de l'équilibre : la stabilité, plutôt que le changement, y est la norme et les perturbations humaines, mais également naturelles, comme le feu et les ouragans, sont considérées comme des événements extérieurs et non comme constitutifs du système<sup>35</sup>. Aussi, si l'on cherche à comprendre le fonctionnement « naturel », c'est-à-dire équilibré, des écosystèmes, les organismes vivants en ville n'apparaissent pas comme objets légitimes d'investigations.

Partant, l'idée même d'écologie urbaine peut apparaître comme absurde ou inutile, comme le soulignent ces deux auteurs :

« Pourquoi n'y a-t-il pas de théorie en écologie urbaine ? Pour la même raison qu'il n'y a pas d'hydrologie des terres arides. Alors que l'écologie est associée à la nature, l'urbain est juste à l'opposé de celle-ci ».

« [Faire de l'écologie en ville] ce serait comme déduire le comportement d'animaux sauvages d'observations réalisées dans un zoo. On peut certainement apprendre quelque chose, mais ce n'est pas la manière la plus efficace de comprendre le monde naturel. »<sup>36</sup>

Trop peu « naturelle », la nature urbaine est finalement appréhendée comme une sous nature<sup>37</sup> au sein d'une hiérarchie implicite qui place la

33. William Rees, « Urban ecosystems: the human dimension », *Urban Ecosystems*, vol. 1, n° 1, 1997, p. 63-75.

34. Oliver Gilbert, *Ecology of urban...*, *op. cit.*, introduction.

35. Sur les paradigmes de l'écologie, voir Mark McDonnell, « *The history of urban ecology...* », *op. cit.*, p. 5-13 ; David Simberloff, « A Succession of Paradigms in Ecology: Essentialism to Materialism and Probabilism », *Synthese*, vol. 43, n° 1, 1980, p. 3-39 ; Sharon Kingsland, « Urban ecological... », *op. cit.*, p. 24- 44.

36. La première citation est de Ludwig Trepl, dans un article intitulé « City and Ecology », *Capitalism Nature Socialism*, vol. 7, n° 2, 1996, p. 85-94. Bien que publié dans une revue de Sciences sociales, l'auteur de cet article assez polémique, puisqu'il revient sur les origines conservatrices de l'écologie scientifique, est un botaniste, élève de Herbert Sukkop. La deuxième citation est de Robert McDonald dans « Urban ecology for the urban century », *Ecosystem Health and Sustainability*, vol. 2, n° 7, 2016, journal en ligne (traductions de l'auteure).

37. Robert Francis, Jamie Lorimer et Mike Raco, « Urban ecosystems as natural homes for biogeographical boundary crossings », *Transactions of the Institute of British Geographers*,

nature la plus sauvage tout en haut d'une échelle où chaque trace supplémentaire de l'emprise humaine ferait descendre d'un échelon.

Une autre piste explicative de ce désintérêt pour la nature urbaine serait la banalité de celle-ci. Considérée comme trop ordinaire, la nature urbaine intéresserait peu les écologues plus enclins à se laisser séduire par les richesses des espaces sauvages que par la flore spontanée des bords de trottoirs. Bernadette Lizet, ethnobotaniste, amie et collègue du naturaliste Paul Jovet, explique élégamment que celui-ci fut l'un des rares à son époque et également un des premiers « à considérer les plates-bandes, les cours et les arrière-cours [...] comme autant de territoires dignes d'intérêt ». Loin des canons naturalistes privilégiant la rareté et les milieux épargnés par l'homme, celui-ci a apprécié avant les autres les « milieux tripotés » et « la foule des banalités végétales – souvent cosmopolites »<sup>38</sup>.

Sur l'intérêt porté à une nature ordinaire ou extraordinaire, une distinction entre professionnels et amateurs, seraient sans doute à creuser. Oliver Gilbert souligne en effet qu'à la différence de ses collègues, les amateurs n'ont souvent pas répugné à observer la nature dans leur environnement quotidien urbain<sup>39</sup>.

Pour expliquer le dédain des naturalistes du xx<sup>e</sup> siècle pour la nature en ville, on peut ainsi largement puiser dans la théorie et l'imaginaire écologique qui fait de la ville, un milieu écologique peu attrayant. Critiquant cette défiance de l'écologie scientifique vis-à-vis de la ville, de rares biologistes vont dénoncer au cours des années 1990 le « biais anti-urbain » de l'écologie<sup>40</sup>.

Cependant, ce faible attrait peut également être expliqué de manière extrêmement concrète. Divers auteurs relèvent en effet les problèmes inhérents au travail de terrain en milieu urbain, comme la difficulté d'obtenir la permission d'effectuer des expériences à grande échelle ou des observations sur des espaces situés dans des propriétés privées. Oliver Gilbert souligne ainsi que les jardins privés urbains, au même titre que les sites industriels, ont été peu étudiés en particulier en raison de la difficulté d'accès. En outre, la présence de nombreuses personnes et une intense circulation peuvent limiter l'accès à certains lieux ou rendre

vol. 37, n° 2, 2012, p. 183-190 ; Joëlle Salomon Cavin, "Beyond prejudice : Conservation in the City. A case study from Switzerland", *Biological Conservation*, vol. 166, 2013, p. 84-89.

38. Citations respectivement p. 9, 56 et 95 dans Bernadette Lizet, *Une ethnologue au jardin des plantes : dix petits terrains*, Saint-Nazaire, Éd. Petit Génie, 2015.

39. Oliver Gilbert, "Ecology of urban...", *op. cit.*, introduction.

40. Dans le corpus analysé seuls deux articles évoquent directement ce biais anti-urbain en écologie. Il s'agit de Daniel Botkin et C. E. Beveridge, "Cities as Environments", *Urban Ecosystems*, n° 1, 1997, p. 3-19 et Ludwig Trepl, "City and ecology", *Capitalism Nature Socialism*, n° 2, 1996, p. 85-94.

difficile la collecte de données. Herboriser en campagne est beaucoup plus aisé que sur les bords de trottoirs parisiens ou londoniens.

Ce désintérêt s'étend sur une bonne partie du xx<sup>e</sup> siècle avec nombre d'exceptions cependant à l'instar des travaux de recherche de l'École de Berlin, cités en introduction, ou ceux de l'École de Baltimore<sup>41</sup>. En outre, plusieurs projets de recherches sur l'écologie des villes ont été lancés dans les années 1970-1980 dans le cadre du programme de l'Unesco, Man and Biosphere, mis en place en 1971<sup>42</sup>.

Cependant, l'intérêt accordé à la ville par certains auteurs au xx<sup>e</sup> siècle vise principalement à en démontrer les travers et les impacts négatifs de son fonctionnement sur les milieux alentour. Dans *Fundamentals of Ecology*, Eugène Odum est sans doute le premier à concevoir la ville comme un écosystème particulier : « l'écosystème *urbs* ». Cependant, le modèle qu'il définit sert principalement à en démontrer le caractère parasitaire et destructeur<sup>43</sup>. Cette perspective en sera largement reprise dans le cadre des projets financés par le programme Man et Biosphere, comme ceux de Paul Duvigneaud sur Bruxelles<sup>44</sup>.

La naissance de la science écologique marque donc un éloignement de la ville de la part des naturalistes. La conséquence logique de ce désintérêt a été une faible production de données et de connaissances sur le fonctionnement de l'écosystème urbain. En dépit de quelques exceptions remarquables, la ville apparaît ainsi comme un (relatif) impensé de la science écologique du xx<sup>e</sup> siècle.

Il est important de souligner qu'au-delà de l'écologie scientifique, l'absence d'intérêt pour la ville – souvent associée à la prégnance d'un discours anti-urbain – constitue un trait commun des sciences environnementales, qu'elles soient associées aux sciences de la nature ou aux sciences humaines. Ce biais a-urbain et anti-urbain a en effet également été souligné dans les domaines de

41. Pour l'École de Berlin, voir Jens Lachmund, *Greening...*, *op. cit.*; pour l'École de Baltimore, Morgane Grove, Mary Cadenasso, Steward Pickett, Gary Machlis et William Burch, *The Baltimore School of Urban Ecology: space, scale, and time for the study of cities*, New Haven, Yale University Press, 2015. Parmi ces exceptions, les travaux en écologie urbaine émanant de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale, souvent non publiés en anglais, mériteraient une étude en soi (entretien avec Jürgen Breuste, président de la *Society for Urban Ecology* en septembre 2019).

42. Voir les descriptions des différents projets soutenus dans le cadre de ce programme par Sabine Barles, « Écologies urbaine, industrielle et territoriale » dans Olivier Coutard et Jean-Pierre Lévy (sous la direction de), *Écologies Urbaines*, Paris, Economica, 2010, p. 62-83 et dans *ead.*, « De la chimie urbaine à l'écologie territoriale : deux siècles et demi d'analyse du métabolisme urbain », dans Joëlle Salomon Cavin et Céline Granjou (sous la direction de), *Quand l'écologie...*, *op. cit.*, p. 63-94.

43. *Ibid.*

44. Paul Duvigneaud, *La synthèse écologique: populations, communautés, écosystèmes, biosphère, noosphère*, (2<sup>e</sup> éd. rev. et corrigée), Paris, Doin, 1985.

l'éthique environnementale ainsi qu'en histoire de l'environnement<sup>45</sup>. Même si cette hypothèse reste à creuser, cette omniprésence des sentiments anti-urbains dans différents courants, notamment conservateurs, de la pensée environnementale<sup>46</sup> offre sans doute une des illustrations de la prégnance de l'urbaphobie dans la société occidentale<sup>47</sup>.

Toutes sciences environnementales confondues, cette tendance semble cependant s'infléchir au XXI<sup>e</sup> siècle, avec l'émergence d'une écologie urbaine comme champ interdisciplinaire et projectuel.

### *Vers un projet urbain écologique au XXI<sup>e</sup> siècle ?*

Alors que la création du journal en écologie urbaine, *Urban Ecosystems*, était encore justifiée en 1997 par la difficulté à publier dans ce domaine<sup>48</sup>, l'écologie urbaine semble avoir pris, depuis lors, une remarquable expansion. En témoigne un nombre grandissant de publications (articles, ouvrages et création de revues) en la matière<sup>49</sup>.

Nombre de facteurs peuvent expliquer cette évolution, à commencer par celle du contexte urbain et environnemental. L'intérêt croissant pour les questions urbaines dans l'écologie scientifique est ainsi systématiquement justifié par ses promoteurs par l'expansion urbaine et la pression qu'elle exerce sur les milieux naturels. Le manque de données en ce domaine et l'urgence de mieux connaître le fonctionnement écologique des villes pour faire face aux enjeux environnementaux et humains qu'il

45. Andrew Light identifie ainsi un angle mort urbain dans le champ de l'éthique environnementale dans l'article "The Urban Blind Spot in Environmental Ethics", *Environmental Politics*, vol. 10, n° 1, 2001, p. 7-35; Martin Melosi dénonce quant à lui l'absence d'intérêt pour la ville dans l'histoire environnementale dans "The Place of the City in Environmental History", *Environmental History Review*, vol. 17, n° 1, 1993, p. 1-23.

46. Hypothèse proposée par Matthew Gandy, « Marginalia: esthétique, écologique et friche urbaine », dans Joëlle Salomon Cavin et Céline Granjou (sous la direction de), *Quand l'écologie s'urbanise*, Grenoble, UGA éditions, 2021, p. 31-62 en s'appuyant notamment sur l'article de Ludwig Trepl, « City and ecology », *op. cit.*, p. 85-94.

47. À propos de l'urbaphobie voir les ouvrages de Arnaud Bauberot et Florence Bourillon (sous la direction de), *Urbaphobie, la détestation de la ville aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Bordeaux, Éditions Bière, 2009 ainsi que de Joëlle Salomon Cavin et Bernard Marchand, *Antiurbain. Origines et conséquences de l'urbaphobie*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR), 2010.

48. Mark Walbridge, "Urban Ecosystems", *op. cit.*, p. 1-2.

49. Voir les nombreuses nouvelles revues citées par Philippe Clergeau, « Écologie urbaine... », *op. cit.*, p. 154-165 et la création plus récente de revues comme *Frontiers in Urban Ecology* en 2015 ou *Urban Sustainability* en 2021. Sébastien Barot *et al.* soulignent, graphique à l'appui, la croissance exponentielle des publications en écologie urbaine depuis les années 2000 dans "Urban Ecology, Stakeholders and the Future of Ecology", *Science of The Total Environment*, vol. 667, p. 475-84.

soulève est également évoqué. Cet intérêt renouvelé va de pair avec une approche de plus en plus utilitariste de la nature sous l'angle des services écosystémiques et des aménités environnementales.

On peut associer cette «urbanisation de l'écologie» à une certaine reformulation de son projet scientifique. Avec l'émergence du paradigme du «non-équilibre», les perturbations anthropiques sont désormais considérées comme des composantes internes du système plutôt que comme des facteurs externes. L'écologie du non-équilibre, associée à d'autres concepts émergents de l'écologie scientifique, comme ceux de «seconde nature», de «nouvel écosystème», ou encore d'«écologie de la réconciliation», vont de pair des représentations, *a priori*, moins dépréciatives de formes de natures anthropisées comme celles des villes<sup>50</sup>.

L'écologie urbaine prend aussi son essor en se redéfinissant. Elle tend en effet actuellement à être réinvestie comme un champ de recherche interdisciplinaire ou, pour le moins, intégrateur, mobilisant des concepts, des terminologies, des méthodes et des outils provenant des sciences de la nature, mais également de l'ingénierie, de l'urbanisme et des sciences sociales<sup>51</sup>. Quittant une perspective principalement naturaliste, cette écologie urbaine contemporaine cherche à comprendre les relations entre activités humaines, environnements naturel et construit en milieu urbain. Le choix d'une appellation comme «Écologie pour la ville<sup>52</sup>» pour la désigner, souligne une visée pratique, voire engagée, orientée vers l'action et porteuse d'un projet spécifiquement urbain. L'écologie pour la ville fait en ce sens échos à la biologie de la conservation, définie, dès sa constitution, comme «discipline orientée vers l'action»<sup>53</sup>.

50. L'écologie de la réconciliation ou écologie gagnante-gagnante a été notamment popularisée par Michael Rosenzweig, *Win-Win Ecology: How the Earth's Species Can Survive in the Midst of Human Enterprise*, Oxford, Oxford University Press, 2003. Sur les nouveaux paradigmes en écologie et leur impact sur les relations à l'humain voir notamment l'article de Leslie Head, "Cultural Ecology: The Problematic Human and the Terms of Engagement", *Progress in Human Geography*, vol. 31, n° 6, 2007, p. 837-46.

51. Sur la question de l'interdisciplinarité, voir en particulier Marina Alberti, *Advances in urban ecology: integrating humans and ecological processes in urban ecosystems*, New York, Springer, 2009 et Ian Douglas (ed.), *Urban ecology: critical concepts in geography*, Abingdon, Routledge, 2016. Concernant la dimension pratique et projectuelle de l'écologie urbaine, voir Mark McDonnell, "Linking and promoting research and practice in the evolving discipline of urban ecology", *Journal of Urban Ecology*, vol. 1, n° 1, p. 1-6.

52. Sur la définition et l'ambition interdisciplinaire de l'écologie pour la ville voir l'article de Steward Pickett, Mary Cadenasso, Daniel Childers, Mark McDonnell et Weiqi Zhou, "Evolution and Future of Urban Ecological Science: Ecology in, of, and for the City", *Ecosystem Health and Sustainability*, vol. 2, n° 7, 2016, p. 1-16.

53. Sur cette visée pratique des sciences de la conservation voir Michael Soulé & Bruce Wilcox, *Conservation biology: an evolutionary-ecological perspective*, Sinauer Associates, Sunderland, 1980 et plus récemment, Curt Meine, Michael Soulé et Reed Noss, "A Mission-Driven Discipline: the Growth of Conservation Biology", *Conservation Biology*, vol. 20, n° 3, 2006, p. 631-651.

Philippe Clergeau, pionnier français des relations entre biodiversité et aménagement, appelle par exemple de ses vœux la construction d'une «ville biodiversitaire»<sup>54</sup> où la biodiversité deviendrait, au même titre que la mobilité, élément incontournable d'un projet urbain. Aussi, l'urbanisme devient-il le moyen privilégié de mise en œuvre d'une ville écologique et soutenable. Cette évolution contraste avec la faiblesse historique des liens effectifs, en dépit des ambitions parfois affichés, entre connaissances écologiques et aménagements urbains, notamment soulignée par Cyria Emelianoff<sup>55</sup>.

La science écologique prend ainsi ces distances avec une conception exclusivement négative de la nature urbaine, désormais considérée comme objet légitime d'intérêt. Partant, la connaissance écologique des villes progresse et, avec elle, la découverte des vices et vertus de la nature en ville. Car, ce que révèlent ces investigations sont surtout les effets négatifs de la ville et de son développement sur la présence et l'épanouissement des espèces. La pollution, la minéralisation, l'homogénéisation, la fragmentation et l'isolement des habitats naturels consacrent la ville comme un milieu hostile à la nature.

Des résultats plus valorisants et parfois contre-intuitifs sont souvent également soulignés dans les mêmes publications. Il s'agit par exemple de la découverte d'espèces rares en ville et, surtout, la mise en lumière d'une biodiversité plus importante dans les espaces urbains que dans les campagnes environnantes. Les villes se dévoilent comme refuges pour des espèces menacées par une agriculture intensive<sup>56</sup>.

Ces constats paradoxaux poussent les spécialistes de la conservation à plaider en faveur de politiques de protection de la biodiversité urbaine<sup>57</sup> et à mettre en avant le potentiel écologique des villes. Ingo Kowarik, ancien

54. Philippe Clergeau, *Manifeste pour la ville biodiversitaire: changer pour un urbanisme inventif, écologique et adaptif*, Rennes, Apogée, 2015, p. 65 notamment.

55. Cyria Emelianoff, «L'écologie urbaine entre science et urbanisme», *Quaderni*, vol. 43, n° 1, 2000, p. 85-99. Celle-ci souligne par exemple, l'échec des tentatives du programme *Man and Biosphère* à aboutir à des propositions de gestion différentes et opérationnelles de l'espace urbain, alors même qu'il s'agissait de la motivation première de ce programme. Comme le souligne cependant Jens Lachmund, *Greening...*, *op. cit.*, l'influence importante que l'École de Berlin a joué dans l'aménagement de la ville notamment dans les années 1970-1980, aboutissant à une véritable «co-production de la nature urbaine», constitue une exception remarquable à cette tendance générale (en particulier chapitres 3 à 5).

56. Le constat d'une biodiversité plus importante en ville qu'en périphérie est notamment souligné par Ingo Kowarik, "Novel urban ecosystems, biodiversity, and conservation", *Environmental Pollution*, vol. 159, n° 8-9, 2011, p. 1974-1983; sur la ville comme refuge d'espèces menacées notamment: Christopher Ives *et al.*, "Cities are hotspots for threatened species", *Global Ecology and Biogeography*, vol. 25, n° 1, 2016, p. 117-126.

57. Donald Dearborn et Salit Kark, "Motivations for Conserving Urban Biodiversity", *Conservation Biology*, vol. 24, n° 2, 2009, p. 432-440.

élève de Herbert Sukkop à Berlin, est ainsi un fervent défenseur de la mise en valeur des écosystèmes hérités de la désaffectation de sites industriels, telle la forêt poussée sur l'ancienne gare de triage de Südgelände<sup>58</sup>. Il qualifie cette nature de « sauvage urbain », dont le développement récent et le caractère bigarré (mélange d'espèces introduites et locales) fondent la qualité et l'originalité.



Figure 2 : La forêt protégée du Südgelände sur une ancienne gare de triage à Berlin © ISC.

Ces dernières années, l'écologie est entrée de plain-pied en ville. Ce mouvement est d'autant plus flagrant, qu'à de rares exceptions près, elle s'est détournée de celle-ci au cours du xx<sup>e</sup> siècle, alors même que la curiosité naturaliste s'était largement déployée dans et autour de la ville dès le xvii<sup>e</sup> siècle.

L'avènement de l'écologie éloigne nombre de scientifiques des milieux urbains qui vont rechercher *in situ* des formes de nature plus préservées. Par contraste, les quelques pionniers de l'écologie urbaine au xx<sup>e</sup> siècle, tels Herbert Sukopp ou Paul Jovet, vont développer un intérêt très particulier pour les milieux transformés ou en constante perturbation. Les ruines, les terrains vagues ou les talus de chantiers leur ont offert des milieux propices à l'étude de plantes pionnières.

58. Ingo Kowarik, "Cities and Wilderness. A New Perspective", *International Journal of Wilderness*, vol. 19, n° 3, 2013, p. 31-36.

À l'origine de l'intérêt récent et plus massif des écologues pour la ville, différents constats contemporains : une croissance urbaine inédite, l'impact environnemental des villes qu'il est urgent de comprendre et, finalement, le deuil de l'idéal d'une nature vierge préservée des atteintes anthropiques. Si, pour certains, la nature associée à l'anthropocène signe la fin d'une nature préhumaine, elle ne signifie pas pour autant celle de la nature sauvage dont la ville peut, aussi, constituer la demeure<sup>59</sup>. Humanisée, voyageuse, maîtrisée ou réensauvagée, banale ou exceptionnelle, les caractéristiques originales de la nature de la ville sont reconnues comme contribuant au « *melting pot* biodiversitaire urbain »<sup>60</sup>.

59. Sur la définition de la nature sauvage et son rapport à la ville dans le contexte de l'anthropocène, voir en particulier les ouvrages de Virginie Maris, *La part sauvage du monde*, Paris, Le Seuil, 2018 et de Jamie Lorimer, *Wildlife in the Anthropocene: Conservation after Nature*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015. Les deux auteurs offrent un point de vue assez complémentaire sur cette question.

60. <https://ugecviewpoints.wordpress.com/2016/06/07/cultures-ofnature-what-does-it-mean-to-be-native-in-the-city/> (consulté le 1<sup>er</sup> août 2017).



*Ce soixante-cinquième numéro  
de la revue  
Histoire Urbaine  
édité par la  
Société Française d'Histoire Urbaine  
a été réalisé par les  
Éditions Bière  
à Pompignac 33370  
- France -*

*N° d'éditeur : 151*

# Histoire Urbaine

N° 65 - Décembre 2022

Nicolas SCHAPIRA, Franck COLLARD,  
Benjamin LELLOUCH, Emmanuelle TIXIER DU MESNIL

*“Activité historique et appartenance urbaine en Europe  
et dans les mondes islamiques (XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle),  
introduction”*

Jennifer VANZ

*“Tlemcen et la construction d’une mémoire familiale,  
les Manaqib d’Ibn Marzuq (m. 781 H/1379)”*

Aude-Marie CERTIN

*“Les livres de famille au sud de l’Empire, XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle”*

Fabien LÉVY

*“Gênes, construction historique et idéal républicain”*

Hilary J. BERNSTEIN

*“Les listes des maires à Poitiers à l’Époque moderne”*

Clarisse COULOMB

*“Écriture de l’histoire de la ville et conscience de classe  
à Saint-Étienne au XVIII<sup>e</sup> siècle”*

Gautier GARNIER

*“Publier l’action édilitaire : les parutions  
de la municipalité de Lisbonne dans les années 1930”*

---

Nicolas DESSAUX

*“Du domaine carolingien aux paroisses urbaines,  
Saint-Maurice et Saint-Sauveur de Lille”*

Joëlle SALOMON CAVIN

*“Les naturalistes et la ville.  
Esquisse d’une relation contrariée”*

Légende de la couverture :

Hartmann Schedel, Weltchronik, Nuremberg, 1493, chez Anton Koberger,  
f. 155v-156, vue d’Erfurt, bois gravé issu des ateliers de Michael Wolgemut  
et Wilhelm Peydenwurff.

